

AMEUBLEMENT

Fly va disparaître pour de bon

Les 80 salariés du siège vont être licenciés, hypothéquant l'avenir de la marque. Les magasins de Kingersheim et Vendenheim, qui faisaient partie des 23 mis en vente au printemps, n'ont plus de repreneur à ce jour.

C'était un des scénarios qui s'esquissait depuis le début de l'été (L'Alsace du 16 août dernier) : après avoir annoncé, en juin, la cession de 23 de ses 38 magasins - dont les trois situés en Alsace -, la société d'ameublement Fly a progressivement été amenée au point mort, au lieu de repartir sur des bases plus solides.

Un plan social (« plan de sauvegarde de l'emploi », ou PSE, selon l'appellation légale) va donc être négocié, à partir de jeudi, au siège de Kingersheim, où travaillent encore quelque 80 personnes.

Neuf magasins lanceront demain des opérations de liquidation totale, avant fermeture définitive le 10 novembre prochain. Parmi eux, ceux de Kingersheim et de Vendenheim, qui devaient être initialement repris par un important franchisé Centrakor : la Centrale Internationale de Distribution (CID), sise à Oberhausbergen, a finalement renoncé, notamment en raison des lourds travaux de mise aux normes que nécessitait le site bas-rhinois - le coût serait de l'ordre du million d'euros.



Le magasin Fly de Colmar a déjà définitivement baissé le rideau, mais il doit rouvrir sous l'enseigne Stokamani la semaine prochaine.

ya quatre ans, devrait certes conserver huit magasins, comme il en avait l'intention depuis plusieurs mois, principalement dans le sud de la France. Ce qui restait du stock de la plateforme logistique créée à Bourges l'an dernier - et qui fermera ses portes à la fin de la semaine - a été transféré vers l'ancienne plateforme de Carros, dans les Alpes-Maritimes, et dans les magasins de Créteil et Nantes-Orvault, qui feraient partie des huit retenus. Mais Nicolas Finck aurait pour projet de passer sous franchise Centrakor. La disparition des services centraux, en

particulier de celui chargé des collections, et de la centrale d'achat rend également incertain l'avenir des franchisés Fly, encore au nombre de 19 dans l'Hexagone. « Certains ont commencé à chercher des fournisseurs de façon indépendante, mais maintenir un réseau nécessite des moyens et une direction commune, et cela va être difficile », confie une source bien placée. Les franchisés n'auraient reçu aucune information de la direction de Fly depuis des semaines. Nicolas Finck ne serait d'ailleurs pas montré au siège depuis « un bon mois ». Il n'a pas da-

vantage répondu à nos sollicitations récentes. Parmi les 23 magasins dont la reprise avait été annoncée en juin pour le 1^{er} octobre, les situations sont très variables. Les directeurs locaux n'ont eu aucun contact avec les repreneurs durant l'été. Stokamani, qui reprend cinq points de vente, dont celui de Colmar, a organisé des entretiens la semaine dernière seulement. Centrakor, qui doit reprendre neuf autres magasins, Maxi Bazar et La Foir'Fouille ne s'étaient toujours pas manifestés ce lundi, à une semaine de la réouverture

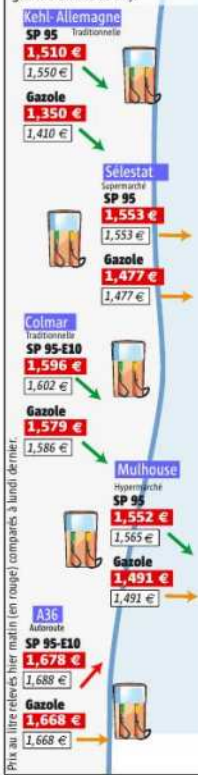
théorique. La signature des contrats de cession, plusieurs fois reportées, n'est d'ailleurs annoncée que pour demain...

Les salariés « épuisés »

La majorité des 367 salariés des magasins a priori repris ne savent donc pas ce qui les attend. Nicolas Finck avait promis qu'ils conserveraient salaire, ancienneté, congés, horaires et convention collective, mais rien n'est moins sûr. À Rennes, le directeur a découvert récemment que seule une partie de l'équipe serait reprise, sans postes de vendeur ni de directeur, sans commissions pour les employés. Comme d'autres, il a aussi eu la surprise de découvrir que l'acquéreur n'était pas le groupe annoncé, mais un simple franchisé... La fin du groupe Rapp, en 2014, avait jeté les salariés dans la rue, pour des manifestations dont ils n'étaient pas coutumiers. Cette fois, il est peu probable que la mobilisation soit forte. « Les gens sont épuisés ! Ils n'ont qu'une envie, que ce cochon qui dure depuis quatre ans s'arrête enfin », souligne notre source interne. Le magasin de Vendenheim pourrait être repris par la Foir'Fouille - encore un niveau en dessous de Centrakor, observe cette source. Après l'expérience traumatisante d'il y a quatre ans, les salariés du magasin de Kingersheim ont inauguré un « nouveau concept » prometteur en avril, ont cru être repris au 1^{er} octobre, puis au 1^{er} janvier. Ils se retrouvent aujourd'hui en liquidation totale... **Olivier BRÉGEARD**

L'indicateur de L'Alsace

Nous publions chaque semaine un indicateur du coût des carburants sur la tendance du marché régional. Il prend en compte les carburants les plus utilisés (SP95 et gazole), les différents types de distribution (stations classiques et de la grande distribution).



SYNDICAT

« L'école sous tension », selon le Sgen-CFDT

« C'est la deuxième rentrée du ministre Blanquer, qui décide tout seul. Si on l'évalue, on ne peut pas dire que l'école se porte bien !, estime Laurent Gocq, secrétaire général du Sgen-CFDT Alsace. Il y a du sureffectif partout... « Seul point positif », le dédoublement des CP et CE1 de l'éducation prioritaire, même si, observe Nicolas Nemett, les moyens matériels n'ont été multipliés d'autant dans les écoles. Suppression annoncée de postes, fusion des académies, réforme de la voie professionnelle et du lycée général... Le syndicat devine une cohérence globale et appréhende de voir « la situation se dégrader. On entre dans une période qui va mettre tout le monde sous tension, les élèves, les enseignants... Un système se met en place, c'est l'évaluation permanente. » C'est déjà le cas des enseignants du 1^{er} degré en charge des tests en CP et CE1, selon Chloé Muller : « Ils travaillent dans le flou », avec le sentiment « de ne pas pouvoir évaluer les difficultés des élèves, mais de participer à une étude à grande échelle. Et pour quelle finalité ? Il faudrait le dire franchement ! [lire aussi L'Alsace du 20 septembre]. » C'est également le flou dans les services administratifs amenés à s'intéresser sur leur avenir en cas de fusion des académies, les premières propositions devant être faites pour le 1^{er} janvier. « Quel est le gain pour le service public ?, questionne Véronique Dufrenoy. Il resterait des instances de proximité mais pas de décision... » Une

Tout est plein

Initialement intéressé par la réforme du baccalauréat, le Sgen-CFDT n'en attend désormais « pas grand-chose ». « On dit non, non et non ! On va transformer les filières en enseignements de spécialités. On va supprimer des postes. Nous sommes très inquiets. » Comme « rien n'est lancé », il demande la constitution d'un groupe de suivi de la carte de formation des lycées dans l'académie. Enfin, au sein d'« un système éducatif où tout est plein », comment gérer des enfants nécessitant un suivi particulier, qu'ils soient en fauteuil, dyslexique, décrocheur ou dans une situation sociale délicate ? « Nous avons beaucoup de retour de collègues épuisés », note Valérie Faurie et Nathalie Burgard, s'appuyant sur les résultats d'un sondage du Sgen. Alors que les enseignants en difficulté auraient besoin d'une aide extérieure, les réseaux d'aide spécialisée sont souvent incomplets ou débordés, comme les psychologues scolaires et les délais d'entrée dans les classes des AESH (accompagnants des élèves en situation de handicap) sont « trop longs ». « Ce la crée des tensions, on le signale à l'institution. » Pour le Sgen-CFDT, d'ordinaire plutôt nuancé, « le service public ne fonctionne plus ». **C. C.**

LA POSTE

Les facteurs de Thann-Cernay appelés à la grève ce mardi

Plusieurs organisations syndicales ont déposé un préavis de grève pour ce mardi 25 septembre dans les sites de Cernay, Husseren-Wesseling, Saint-Amarin, Vieux-Thann, Wittelsheim et Senheim. En cause, une réorganisation du travail des facteurs voulue par la plaque postale de Mulhouse Service courrier colis Sud Alsace qui entre en vigueur aujourd'hui. Selon la CGT 68, la nouvelle organisation du travail aboutit à la suppression de six postes et à des horaires de tournée plus tardifs, « au détriment des conditions de travail des facteurs », qui ont par ailleurs vu « se multiplier les missions annexes ». La distribution du courrier sera perturbée. Un rassemblement est prévu ce mardi matin à 8 h à Vieux-Thann.

GASTRONOMIE

Deux semaines de soupe dans le val d'Argent



« Artipot », une soupe végétarienne avec topinambour et cœurs d'artichaut.

Photo DNA/ Anne Muller

Le 7^e festival de la Soupe va se déployer le week-end prochain à Sainte-Croix-aux-Mines, avec une cinquantaine de soupes à déguster, au milieu d'animations diverses dans le parc de la villa Burrus. Pour soutenir l'association organisatrice, Un Jardin passionnément, les restaurateurs du val d'Argent ont décidé de proposer des soupes à déguster une semaine avant et une autre après l'événement. Sachant qu'ils participent au festival en offrant une centaine de litres de potage, samedi et dimanche. Depuis ce lundi, on peut donc déguster la « soupe du moment » pour 5 € dans les restaurants partenaires, qui reverseront 1 € à l'association. À l'hostelle-

rie des Bagenelles par exemple, sur les hauteurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le chef Jacky Drouan, en collaboration avec Mike, a concocté une nouvelle recette pour l'occasion : la soupe baptisée « Artipot », contraction d'artichaut et de topinambour, les deux légumes principaux du breuvage. Compter un kilo de chaque. Le résultat est entièrement végétan, puisque les oignons et l'ail sont revenus dans de l'huile d'olive (et non dans du beurre). Avec la carotte, la pomme de terre et un souppé de céleri branche, le tout est mouillé à hauteur et cuit une bonne demi-heure. Après mixage, c'est prêt à la dégustation, avec un délicieux goût de terroir. **A. M.**

STOCAMINE

Le rapport parlementaire salué par Destocamine

Après avoir pris connaissance du rapport de la mission parlementaire préconisant un déstockage sous conditions (L'Alsace des 17 et 19 septembre), le collectif Destocamine a salué le travail réalisé mais réclame le déstockage de la totalité des déchets enfouis à Stocamine à Wittelsheim. « Les députés nombreux qui se sont exprimés ont été convaincus par la nécessité d'appliquer le principe de précaution en déstockant les 42 000 tonnes de déchets, y compris les 1 800 tonnes du bloc 15 », indique le collectif dans un communiqué. Et de reconnaître aux députés Thiebaud, Fuchs et Schellenberger, auteurs du rapport, d'avoir « souligné les failles de l'État dans la gestion de ce dossier, failles maintes fois pointées aux différents ministères et préfets qui se sont succédé, et dont nos trois députés ont parfaitement décrypté et mis au jour les mécanismes ». « Nous nous félicitons que toutes

ces années passées à lutter pour le déstockage trouvent enfin un nouvel écho par le biais de ce travail », ajoutent les responsables de Destocamine espérant maintenant que ce rapport sera « suivi d'effet par les décideurs publics et que le ministre entendra les élus. Il s'agit maintenant d'obtenir une décision favorable au déstockage total appelé par tous. » La présidente du conseil départemental du Haut-Rhin, Brigitte Klinckert, salue aussi la qualité du rapport et partage l'analyse selon laquelle « tout ceci a rompu le lien de confiance de la population avec ce projet ». L'élué partage aussi la préconisation d'extraire la totalité des déchets, demande réitérée « avec insistance depuis 2012 [...] pour préserver la qualité de la nappe phréatique d'Alsace ». « Seule cette solution » de déstockage de la totalité des déchets « sera à la fois respectueuse de l'environnement et des générations futures ».

CCI ALSACE EUROMETROPOLE LE RDV DES ENTREPRISES. Vendre en Suisse Le 12 octobre EuroAirport. Plus d'informations Tél : 03 89 36 54 90. Boostez votre CA avec le Business Model Canvas Le 18 oct. à Colmar. Plus d'informations Tél : 03 90 20 67 68. NOTRE VRAI GÉNIE, C'EST DE TOUJOURS ACCOMPAGNER LE VÔTRE.